Et les Lemieux retraversèrent l'Atlantique…

Dans les années 1640, Pierre et Gabriel Lemieux, deux demi-frères natifs de Rouen, traversent l'Atlantique pour s'installer au Québec, où ils se marient et fondent un foyer. Quatre siècles plus tard, la Première guerre mondiale éclate en Europe. En tant que dominion de l'Empire britannique, le Canada s'engage immédiatement aux côtés de la Grande-Bretagne et envoie des troupes combattre sur le Vieux continent. C'est ainsi que nombreux vont être les descendants de Pierre et Gabriel à retraverser l'Atlantique en l'autre sens, afin de se battre sur la terre de leurs aïeuls français et d'y faire, souvent, le sacrifice de leurs jeunes vies.

Gustave et Roddie :
morts sur le même sol, nés à 5000 kilomètres de distance

Lorsqu'il s'est rendu il y a quelques années à la nécropole militaire de Notre-Dame de Lorette, près de Lens, Yves Lemieux, l'ancien président de notre association, a consulté le mur commémoratif où sont gravés tous les noms des belligérants morts, toutes nations confondues, dans ce secteur de la guerre de 1914-1918. Il savait qu'il y trouverait le nom de son oncle : Gustave Lemieux, le frère aîné de son père, tué à Agny (Pas-de-Calais) en septembre 1915. Et effectivement, ce nom y figurait bien.



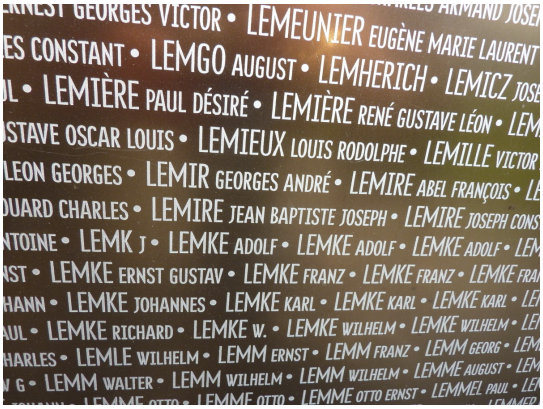
D'Auguste, nous avons conservé le journal de guerre, publié il y a quelques années par notre association dans le mythique recueil « Miettes d'histoire » auquel nous renvoyons les lecteurs désireux d'avoir plus de détails. Né à Bénarville (Seine inférieure) en 1894, Auguste, soldat de 2e classe au 66e régiment d'infanterie, est arrivé sur le front Nord en février 1915. Six mois de guerre, le plus souvent dans les tranchées, sous le feu ennemi, l'ont mené de Watou et Poperinghe en Belgique à Acq et Frévin Capelle dans le Pas-de-Calais. Il se trouve dans le secteur d'Agny, aux abords d'Arras, le 21 septembre. Voici ce qu'il consigne alors dans son journal :

Le 22, à 17 heures ½, départ pour prendre la garde au poste de police.
Le 23, retour du poste à 17h½. Départ à 19 pour aller faire une parallèle en avant des premières lignes. De retour à 4 heures.
Le 24, environ 1 heure après que nous étions couchés, il arrive l'ordre de partir pour porter des torpilles en 1ère ligne. Départ à 9 heures, retour à 11h½.
Départ à minuit pour aller en tranchée, nous y arrivons à 2 heures, nous y creusons des abris.



Le journal s'achève brutalement sur ces mots : Auguste meurt ce 25 septembre 1915, « tué à l'ennemi ».

Mais sur ce même mur commémoratif où figure le nom de son oncle, Yves a découvert le nom d'un autre Lemieux : Louis.



D'où venait cet autre Lemieux ? De Seine inférieure comme Gustave ? Ou plutôt, du Nord Cotentin ou de Bretagne, ces autres fiefs de la famille Lemieux ? Des recherches ont permis de répondre à cette question : Louis est né bien loin de l'endroit où il a trouvé la mort, à savoir de l'autre côté de l'Atlantique, dans la ville de Montréal. C'est donc du quatrième grand fief historique des Lemieux, celui du Québec, qu'il était issu !



Photo: *soldats canadiens à la bataille d'Arras*.

Louis, qui appartenait au 22e bataillon du Corps expéditionnaire canadien, avait un grade supérieur à celui d'Auguste : lieutenant. La mort l'a cependant frappé au même âge qu'elle avait frappé Gustave : en août 1918, lorsqu'il tomba au champ d'honneur, Louis Lemieux venait lui aussi de fêter ses vingt ans. Il participait alors à l'offensive de Chérisy, lancée dans le cadre de la bataille d'Arras. Grièvement blessé, il fut promu capitaine sur le champ de bataille, décoré de la Médaille des Alliés, de la croix de Guerre et du ruban de chevalier de la Légion d'honneur, avant de décéder à l'hôpital.



Le 22e bataillon avant l'offensive de Chérisy. Très peu en réchapperont

Le surnom de Louis était « Roddie ». C'est bien ainsi que ses camarades l'appelaient. Cela provient du fait que son second prénom était Rodolphe. Il en avait hérité de son père qui se prénommait lui-même ainsi. Rodolphe Lemieux senior était une personnalité très influente à Montréal : éminent avocat, professeur de droit et homme politique de tendance libérale, Rodolphe père fut plusieurs fois ministre, avant de devenir président de la chambre des Communes du Canada[1]. Nul doute qu'il envisageait pour Roddie une carrière à sa mesure. Mais le destin des armes en décida autrement.

[1] Nous le croiserons à nouveau dans la rubrique « Les rêveries toponymiques d'un promeneur solitaire » du présent Bulletin.



Rodolphe Lemieux senior, le père de Roddie.

Louis Rodolphe Lemieux, alias « Roddie », est enterré dans la terre de France, dans le cimetière militaire de Ligny-Saint-Flochel (Pas-de-Calais). Sur sa tombe, on lit ces mots: « Dites-leur que j'ai fait mon devoir ».



Le cimetière militaire de Ligny-Saint-Flochel

Nés d'un côté et de l'autre de l'Atlantique, Auguste et Roddie ne se connurent pas. Ils ne se rencontrèrent jamais. Ils ignorèrent tout l'un de l'autre. Ils ne furent pas impliqués dans les mêmes secteurs militaires, au même moment. Ils n'avaient ni le même grade militaire, ni le même niveau social. Ils n'avaient pas la même culture. Et cependant, ils portaient le même patronyme. C'est pourquoi ils se trouvent unis à jamais sur le mur commémoratif de Notre-Dame-de-Lorette. C'est là entre eux un trait d'union qu'ils ignoraient eux-mêmes, mais qui n'en est pas moins profond : il remonte aux premières années du 17e siècle, au moment où Pierre et Gabriel embarquèrent pour le nouveau monde.

D'autres Lemieux du Québec tombés en France et en Belgique durant la Grande guerre

.

Léo



Il s'était enrôlé à l'âge de 18 ans, le 8 juillet 1915 à Montréal, dans le 22e bataillon de la Canadian Infantry. Moins d'un an plus tard, Léo trouvait la mort à Zillebeke-Mont-Sorrel en Belgique. On lui remit à titre posthume la Médaille de guerre britannique et la médaille de la Victoire. Il fut inhumé au mémorial de la porte de Ménin, près d'Ypres, en Belgique. Sa mère était une Lemieux, répondant au prénom d'Émérance. Son père se nommait Joseph-Pierre Allard. Mais Léo en s'enrôlant s'était donné un nom d'emprunt : Léo par allusion à son troisième prénom (Joseph-Charles-Léonile) et Chapleau (plutôt qu'Allard).

Harry

Peu d'informations à son sujet. Il s'était enrôlé dans le 14e bataillon d'infanterie canadienne. Il est mort à l'âge de 19 ans, le 2 mai 1915. Comme Léo, il repose au mémorial de la porte de Ménin, près d'Ypres.

Elias



Lui aussi s'était enrôlé dans le 22e bataillon de l'infanterie canadienne. C'était le 12 juillet 1915 à Hull au Québec. Il avait alors 19 ans. Il était né à l'Anse-à-Valleau, dans la péninsule de Gaspésie, au Québec. Son père se nommait Thomas Tapp. Sa mère, Célanire, était une

Lemieux. Il est mort un peu plus d'un an après s'être engagé, le 24 août 1916, près d'Ypres. Il repose au cimetière militaire d'Elzenwalle Brasserie.

Edouard

Son nom était Lemieux. Son second prénom : Nérée. Il s'était enrôlé à l'âge de 36 ans, le 3 mai 1916 à Edmonton dans l'Alberta, dans le même bataillon que Léo et plus tard que Louis Rodolphe : le 22e de la Canadian Infantry. Edouard Nérée était né à Baie Saint Paul, au Québec, d'où était également originaire son père, Joseph Lemieux. Il a été tué à Passchendaele en Belgique, le 9 novembre 1917. Comme Léo et Harry, il repose au mémorial de la porte de Ménin.

Adjutor


Lt Adjutor Létourneau, juin 1918

Il s'était enrôlé dans le Corps forestier canadien à l'âge de 28 ans, le 15 février 1916 à Fraserville (Rivière-du-Loup), province de Québec et avait atteint le grade de lieutenant. Il était l'époux d'Amanda Drolet qu'il avait épousé en 1909. Sa mère, Philomène Lemieux, était décédée en 1901. Son père, Adjutor Létourneau, s'était depuis remarié. Lui-même avait été baptisé à sa naissance Pierre-Célestin-Michel-Adjutor Létourneau. Mais de même que Louis Rodolphe Lemieux se faisait appeler du nom de son père (Rodolphe Lemieux), de même Pierre-Célestin-Michel-Adjutor avait choisi de s'enrôler sous le nom d'Adjutor Létourneau. C'est sous ce nom qu'il mourut le 9 août 1918, « tué instantanément d'une balle dans la tête par un tireur d'élite allemand » dit le rapport militaire sur sa mort. Il est enterré au mémorial de Vimy, dans le Pas-de-Calais.

Clodomir

Fils de Norbert Pelchat et d'Edwidge Lemieux, il était né en 1881 à Saint Isidore, dans la Nouvelle Beauce, comté de Dorchester, au Québec. Il s'était enrôlé dans la deuxième division de l'infanterie canadienne. Il est mort quinze jours avant l'armistice, le 26 octobre 1918.



Soldats canadiens dans une tranchée.

D'autres Lemieux encore
morts au cours de la Première guerre mondiale

Philip

Son patronyme était Lemieux. Il se prénommait Philip Pantalian mais il avait adopté le surnom de « Musquash » (« rat musqué » en anglais). Il s'était enrôlé dans la Royal Naval Canadian Volunteer Reserve. Il était chef artificier dans la salle des machines d'un navire et aura sans doute trouvé la mort dans un combat maritime. Il est mort le 6 décembre 1917. On ne sait pas quel âge il avait. Il est enterré au cimetière du Mont-Marie, à Lévis, dans les faubourgs de la ville de Québec.

Wilfrid

Son nom était Lemieux. Il était originaire de la région de Chaudière-Appalaches, au Québec. C'était le fils du chef de gare de Sainte-Marie-Beauce, Achilas Lemieux. Il appartenait au neuvième Voltigeurs, une composante de la force expéditionnaire canadienne. Et pourtant, c'est loin des tranchées françaises, qu'il ne connut jamais, qu'il trouva la mort, à l'âge de 23 ans. Voici comment : le 15 novembre 1915, dans la ville de Québec, entre 21h et 23h, deux soldats sont en faction sur le quai du Roi. L'un d'eux est Wilfrid Lemieux : il a bu plus que de raison, semble-t-il, et selon certaines versions, il veut à un moment quitter son poste, mais son compagnon ne l'y autorise pas ; selon d'autres versions, pris d'ivresse, il s'amuse à brandir son revolver sur ce compagnon. Le ton monte. Se sentant menacé, le compagnon de Wilfrid tire sur ce dernier avec sa carabine et l'atteint en pleine poitrine. On transporte le blessé à l'hôpital. Il y passera plusieurs mois dans un état qui, selon le journal *L'éclaireur* du 3 août 1916, « ne laissait entrevoir aucunement la possibilité de lui sauver la vie ». Il sera finalement autorisé à regagner le domicile de ses parents, où il rendra l'âme le 20 juillet 1916. Il est enterré au cimetière de Sainte-Marie-Beauce.

Les pertes au sein des troupes canadiennes lors de la Première guerre mondiale s'élevèrent au total à 67.000 morts et 173.000 blessés. Le pays ne comptait alors que 7 millions d'habitants.

Vingt-deux ans plus tard…

…une nouvelle guerre mondiale éclatait en Europe. A nouveau, des Lemieux du Québec traversèrent l'Atlantique pour y prendre part. Nous avons répertorié parmi ceux qui y perdirent la vie (liste non exhaustive) :

Année 1940 : le second maître chauffeur **Joseph** Edward Lemieux (Marine royale du Canada, mort le 22 octobre 1940 à l'âge de 29 ans, enterré au Canada).

Année 1941 : le soldat **Joseph** André Antoine Rosaire Lemieux (Royal 22e Régiment, mort le 16 mai 1941 à l'âge de 25 ans, enterré en Angleterre dans le Surrey) et le caporal suppléant **Maurice** Lemieux (Corps forestier canadien, mort le 10 octobre 1941 à l'âge de 41 ans, enterré en Angleterre dans le Surrey).



Des troupes canadiennes de retour en Angleterre suite au raid raté sur Dieppe du 19 août 1942

Année 1942 : le soldat **Rolland** Lemieux (Fusiliers Mont-Royal) : il participa à la tentative de débarquement sur Dieppe le 19 août 1942 (opération Jubilee), qui se solda par un échec meurtrier et où il perdit la vie, comme un quart des troupes canadiennes engagées ce jour-là. Il est enterré au cimetière canadien de Dieppe.

Année 1943 : le sous-lieutenant d'aviation **Joseph** Henri Thomas Jacques Lemieux (Royal Canadian Air Force, abattu le 22 juin 1943 au-dessus de l'Allemagne, enterré à Rheinberg).

Année 1944 : le soldat **Marcel** Lemieux (Royal 22e Régiment, tué dans la région de Pesaro en Italie le 15 septembre 1944 à l'âge de 26 ans, enterré à Gradara).

Cyril Lemieux

Les informations rassemblées dans cet article ont été collectées sur le « mémorial virtuel de guerre du Canada », un site administré par le gouvernement canadien.